

Malheureusement le Monument devait encore rester incomplet pendant de longs mois ; les sculpteurs n'étaient pas prêts ; le groupe principal surtout était resté dans la laborieuse période de l'enfantement.

Quant à M. Textor, ses maquettes étaient terminées et les deux trépieds en bronze sur le point d'être fondus. On a pu voir pendant longtemps ces deux trépieds à leur place, couronnant les pylônes de l'hémicycle alors que la palissade provisoire continuait à clôturer le Monument toujours inachevé. Ceux qui les ont approchés ont jugé l'œuvre si délicatement ciselée, refouillée, que le fondeur Thiébaud a habilement reproduite. Ils ont pu se convaincre que le statuaire, dont le talent nous est bien connu, pouvait être en même temps un ornemaniste distingué.

Mais j'ai hâte de parler de l'œuvre principale de Textor, de celle où il a bien donné sa mesure et qui, je le crois, ne redoutera point la critique. Son lion blessé est un morceau achevé de forme et d'expression. Exécuté en demi-ronde-bosse, dans des limites où l'inspiration de l'artiste avait quelque peine à se développer, il a pu néanmoins donner à son sujet toute l'ampleur qui lui convient. Je n'ai pas à ajouter que le sculpteur a apporté à l'interprétation de son œuvre la consciencieuse habileté qui le caractérise et que l'on retrouve jusque dans le moindre de ses ouvrages.

Il est certain que la tâche la plus lourde, celle où l'artiste assume la plus grande part de responsabilité, incombait à celui qui devait interpréter le groupe principal, c'est-à-dire personnifier en quelque sorte l'esprit, la pensée philosophique du Monument. Et l'on comprend que l'on ne pouvait assigner des limites précises à l'œuvre considérable de Pagny. D'ailleurs, cette œuvre était devenue plus complexe ;